



LES

*Amis de Miss Rachel*  
*Annexe 12 - The ravishing*  
*Paysage Economique*



### *Le Contexte en 1851*

La deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle va consacrer la Révolution Industrielle dans l'ensemble du monde entier.

Démarrée en Grande-Bretagne à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Révolution Industrielle introduit un changement massif dans la vie économique des pays où elle se développe via la mécanisation et l'automatisation d'un grand nombre de métiers. Basée sur la puissance motrice assurée par l'utilisation de la vapeur, la première Révolution Industrielle va entraîner bon nombre d'innovations techniques et variées.

Le Royaume-Uni de 1851 est considéré comme l'atelier du monde et a une bonne longueur de distance sur tous ses voisins européens. Le *made in Britain* inonde les autres nations grâce à une suprématie assurée par une maîtrise complète de la chaîne d'approvisionnement : les mines de charbon et de houille des Highlands et du Pays de Galles fournissent l'énergie vapeur qui actionne les machines textiles qui tissent des *miles* de coton et de laine ; les hauts fourneaux produisent des *pounds* de fer et d'acier qui équipent des navires sortant par série des chantiers navals et partant distribuer aux quatre coins du monde les produits de cette industrie triomphante, sans avoir oublié au préalable d'avoir souscrit une assurance auprès de la fameuse Lloyd's.

Le *businessman* acquiert ses lettres de noblesse et ne s'oppose plus forcément au *gentleman*. Au contraire, les deux se retrouvent à la City pour spéculer à la Bourse sur des valeurs toujours plus nombreuses à être introduites auprès de petits et de grands actionnaires. La société se transforme profondément et voit l'explosion de l'industrie et des services. Les investissements fructueux à effectuer et les conseils boursiers d'initiés deviennent un sujet de conversation recherché.

L'agriculture, source traditionnelle de revenus, gagne aussi en productivité et contraint de nombreux paysans à quitter la campagne pour aller grossir un corps ouvrier toujours plus important. Les premières revendications sociales sous l'égide des *trade unions* prennent forme pour dénoncer les conditions de travail et la précarité. En 1848 paraît sous la plume de Marx et d'Engels le Manifeste du Parti Communiste.

## *Le Monde Rural*

Malgré tous les bouleversements auxquels le monde rural britannique est soumis durant ce XIX<sup>ème</sup> siècle, il n'en reste pas moins un monde à part soumis aux rythmes lents des saisons.

Le processus des enclosures commencé dès le moyen âge s'acheva en 1830. Ainsi disparurent du paysage les *open fields* et la campagne anglaise se caractérise par des parcelles closes par des haies, murs ou barrières avec creusement de fossés pour faciliter le drainage.

Le progrès technique vit aussi la disparition de la jachère. Les techniques de semis et labour devinrent plus efficaces. Les fertilisants et engrais se diversifièrent notamment avec l'utilisation du guano, de la poudre d'os et des superphosphates. Tous ces efforts furent récompensés par une productivité accrue : sur les bonnes terres le rendement des céréales augmenta d'1/4 durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Durant les guerres napoléoniennes les prix des céréales restèrent exceptionnellement élevés. En 1815 le Parlement vota une loi ultra protectionniste (*corn law*) qui resta de vigueur jusqu'en 1846 malgré l'opposition de nombreux économistes. Sir Robert Peel, premier ministre conservateur obtint l'abrogation des *corn law* et débuta l'ère du libre échange.

## *Les Classes*

La part de la production agricole dans le PNB ne cessa de diminuer passant d'un tiers au début du siècle à 1/13 à la fin. L'agriculture reste cependant durant toute cette période le premier employeur et le monde politique ne peut l'ignorer et flatte dans ce sens les élites terriennes. Ces dernières se décomposent comme suit.

L'aristocratie : parmi les propriétaires fonciers, l'aristocratie formait une classe privilégiée grâce à l'étendue de ses domaines et à l'importance de ses revenus mais aussi grâce à son prestige social et à son pouvoir politique local et national. L'aristocratie britannique assura sa pérennité par des lois restrictives sur l'héritage qui stipulaient que seul le fils aîné bénéficiait du titre et des domaines tout en ayant l'obligation de servir des annuités et douaires aux autres membres de la famille. Les domaines avaient une superficie moyenne de 10 000 à 20 000 acres (4000 à 8000 hectares) ce qui leur assurait un revenu plus que confortable.

L'ancrage territorial de l'aristocratie était symbolisé par la possession d'une ou plusieurs demeures ancestrales ou *country-house* entretenues et transformées avec soin. L'aménagement de parc paysagers fut une autre passion aristocratique entraînant d'énormes travaux de terrassement pour creuser des lacs et élever des reliefs artificiels et parfois même déplacer des villages entiers. Beaucoup ne regardaient pas à la dépense pour l'entretien de meutes et de chevaux de course. Tous devaient sacrifier aux exigences de la vie aristocratique lorsqu'ils séjournaient à la campagne visitant leurs terres, recevant leurs fermiers, organisant des expositions agricoles et accueillant les hôtes de leur rang notamment pour les chasses à courre. Toutes ces activités comprenaient un élément d'ostentation nécessaire pour maintenir le rang.

La gentry : les *squires*, eux, formaient la *gentry* (propriétaires terriens aisés) et disposaient de domaines beaucoup plus modestes pouvant aller de 400 à 2800 hectares. La *gentry* rassemblait à la fois des gens titrés (*baronet* et *knights*) et des roturiers et formait un groupe social très fluctuant et hétéroclite. Ses revenus étaient extrêmement variables et provenaient d'origines diverses.

Certains trouvant l'exploitation peu rentable s'installèrent en ville et établirent leurs enfants dans des professions libérales, et à l'inverse des rentiers, négociants et industriels enrichis se retirèrent à la campagne. Les comtés proches de la capitale regorgeaient ainsi de pseudo propriétaires terriens seulement intéressés par un environnement agréable rural.

Les petits propriétaires : On trouvait aussi une couche nombreuse de petits propriétaires ayant des domaines de 120 à 400 hectares qui leur permettaient bien que difficilement de garder un statut de *gentlemen*. Ils n'exploitaient pas leurs terres eux-mêmes. La question des mariages dans ce milieu revêt une importance économique majeure parce qu'elle était la clef de l'ascension ou du déclin social de la famille.

En bas de l'échelle se retrouvent de façon très inégales : les *yeomen*, qui sont de petits exploitants agricoles soumis aux aléas des récoltes et parfois contraints de vendre leurs terres pour échapper à la misère ; les fermiers qui travaillent pour le compte de propriétaires terriens ce qui peut leur procurer une certaine aisance mais pas forcément le rang social associé ; et les ouvriers agricoles dont les salaires sont si bas que beaucoup viennent renforcer les contingents des usines et des mines aux payes plus attractives (2 à 3 fois plus importante) quand ils ne déclenchent pas des émeutes localisées pour protester contre ses conditions de vie extrêmement précaires. Il y eut même une tentative de création de syndicat en 1830 mais la dispersion des adhérents et le poids de la hiérarchie sociale fit long feu de cette initiative.

Le citadin se rend pour sa part à la campagne pour le tourisme ce qui est très nouveau. Les endroits les plus courus sont l'Ecosse, le *Lake District* ou le pays de Galles. Mais avec l'ouverture du réseau ferroviaire les destinations varient de plus en plus. Ce tourisme bourgeois s'accompagna d'une infrastructure hôtelière dans les villes côtières.

Avec le développement accéléré de l'urbanisation, l'image de la campagne changea progressivement. L'idée d'un retour à terre après la révolution industrielle pour retrouver une *Merry England* quelque peu mythique était sérieusement envisagée par certains. Après le milieu du siècle, la majorité des Britanniques vit la campagne comme un lieu de détente et de loisirs et comme un patrimoine naturel et architectural menacé et devant être protégé.

## *Les Chemins de Fer : expansion et révolution*

A l'orée de la deuxième moitié du XIXème siècle, le chemin de fer est au centre de toutes les préoccupations de la société.

Bruyant, sale, nécessitant des infrastructures lourdes, le chemin de fer a ses partisans parmi les progressistes estimant que pour avancer dans l'avenir, on ne fait parfois pas d'omelette sans casser les œufs ; et ses détracteurs parmi les conservateurs craignant les bouleversements à venir, les effets néfastes sur la santé des populations ou regrettant la dégradation du calme et des paysages.

L'histoire du train, c'est la réunion de l'histoire du rail et de celle du moteur.

Il faut attendre la Renaissance et le développement de l'activité minière pour que le besoin d'un guidage par rail se fasse sentir. En 1767, Richard Reynolds supprima le bois et introduisit, dans la région de Coalbrookdale (Shropshire), les premiers rails métalliques.

Les wagons étaient alors tirés par des chevaux. C'est en 1804 que Richard Trevithick construisit la première locomotive à vapeur se déplaçant sur des rails.

D'abord réservées au transport des minerais, les voies ferrées relient les mines aux canaux, aux ports ou aux usines. En 1825 on inaugura la première ligne de chemin de fer destinée aux voyageurs, longue d'environ 40 km, entre Stockton-on-Tees et Darlington.

Dès lors, le chemin de fer s'étendit rapidement au reste de l'Europe: Malines-Bruxelles et Nuremberg-Fürth (1835) ; Naples-Portici (1839) ; Saint-Pétersbourg-Moscou (1841) ; Barcelone-Mataró (1848)... Aux États-Unis, la ligne Baltimore-Boston fut terminée en 1828.

Avec 15 000 km de voies ferrées en 1851, le chemin de fer a passé son âge de raison et est sur le point de démarrer sa maturité. C'est un grand sujet de conversation : on n'est plus pour ou contre le chemin de fer (quoique encore pour certains...) on cherche juste à en récolter la manne tout en fuyant les nuisances. Les investisseurs se ruent en masse vers cette nouvelle industrie et le rail sert de support à de vastes opérations financières, mêlant des profits ou des pertes gigantesques et des spéculations boursières effrénées.

## *Les Sources d'Énergie*

Le charbon a supplanté les cours d'eau comme source de la force motrice dans l'industrie, grâce à l'utilisation de la machine à vapeur. Vers 1830 il a également remplacé le bois comme combustible dans la plupart des manufactures de savon, verre, poterie, briques. La multiplicité et la richesse des gisements de houille en Grande Bretagne ont évidemment été un atout décisif pour son économie. Les mines de charbon (pays de Galles, Ecosse et nord de l'Angleterre) ont donné aux industriels de ces régions un avantage certain et ont permis le développement de la métallurgie à proximité.

Perfectionnée de manière décisive et produite en série à partir de 1775, la machine à vapeur supplanta progressivement l'énergie humaine et animale. Elle fut d'abord utilisée dans les mines pour pomper l'eau et dans les fonderies pour actionner la fusion du minerai. Elle remplaça peu à peu la force hydraulique dans les manufactures.

La production de gaz se développa dès le début du siècle. Il fut d'abord utilisé dans les villes pour l'éclairage public. Les usages privés suivirent peu à peu.

## *La Production Textile*

C'est surtout dans le nord-ouest du pays que l'industrie cotonnière se développa (proximité des ports, cours d'eaux, abondance main d'œuvre). Son succès fut lié à la mécanisation qui abaissa les coûts de production et permit de concurrencer très vite l'industrie lainière plus lente à se moderniser. En effet la pesanteur du passé se manifesta par le maintien d'une production familiale à domicile (*domestic system*) venant souvent en complément d'un travail agricole.

Par ailleurs, la mécanisation de la fabrication du tissu était techniquement plus difficile que celle du tissu de coton. Le Yorkshire assurait 60 % de la production britannique.

Sous l'afflux de cette nouvelle population, les villes grossissent pour devenir des mégalo-poles tentaculaires où toute l'architecture, les logements et les services urbains sont à repenser. Londres préfigure réellement ce que les autres villes occidentales vont devenir et l'Exposition Universelle est la prise de conscience des grands chantiers à venir.

Ces mouvements de population s'accompagnent d'un accroissement démographique qui fait doubler la population entre 1801 et 1850, (de 10,5 à 20,8 millions d'habitants) sans compter que le Royaume-Uni "exporte" près de 10 millions de ses sujets vers l'Amérique du Nord, l'Asie du sud-est et l'Australie.

Cette expansion économique a lieu car pour la première fois depuis de nombreuses années, le monde dans son ensemble connaît une ère de paix globale. Des idées novatrices comme le libre échange peuvent alors prendre forme et concourir à la prospérité économique des nations. L'expansion coloniale, âprement débattue, ne cache pas comme arrière-pensée l'objectif de s'assurer des sources de matières premières nécessaires et des débouchés commerciaux pour se développer.

Au centre de toute cette effervescence se situe l'apparition et l'explosion du rail. Le développement du rail va radicalement changer la façon de voyager et de se déplacer. Le clivage entre le monde rural et le monde urbain va s'accroître en facilitant les transferts massifs et la non sédentarisation des populations.